



Tiré de Droït de regards

# L'érotisme selon elles

Comment parfaire votre culture érotique, de préférence avec des textes de femmes? Ce n'est pas si simple. Francine Pelletier et Françoise Guénette commentent deux anthologies récentes en provenance des États-Unis. Anne-Marie Alonzo et Marie-Claire Girard évoquent plutôt des classiques. Joyeuse lecture!

## Une nouvelle religion

**J**e suis à la littérature érotique ce que le Père Noël est à l'été : pas très connectée. J'ai lu à 15 ans les «meilleurs» passages des *Tropique du Cancer* et du *Capricorne* et autres bijoux milléniens... Plus récemment, *Histoire d'O* et Erica Jong, mais guère plus!

Alors, comment vous dire tout le plaisir que j'ai eu à lire... *Pleasures*, une anthologie de textes érotiques écrits par des Américaines. À l'exception toutefois de sa conception graphique quasi victorienne et de l'introduction de Lonnie Barbach, Ph.D. Psychologue et sexologue de métier, auteure de plusieurs livres – dont *Women Discover Orgasm* – Barbach a conçu *Pleasures* pour «aider les femmes à créer un état d'esprit érotique, non seulement pour qu'elles puissent atteindre l'orgasme mais aussi pour augmenter leur désir.» Et ainsi de suite pendant dix pages et chapeautant chaque section du livre, au point où j'ai commencé à douter de ma propre santé sexuelle... et à me lasser de ses bonnes intentions. De plus, on répète avec insistance que ce sont des histoires vraies, ce qui nous laisse supposer des témoignages hésitants et gênés...

Mais il n'en est rien. Ces 31 histoires, réparties en trois sections (*La relation. Les qualités des moments érotiques. L'interdit*) se lisent comme du bonbon, c'est-à-dire comme de la fiction. La plupart sont bien écrites, très différentes de propos et de style, et cette variété inclut l'érotisme entre femmes. Susan Griffin, entre autres, avec son émouvant *Viyella* :

«Je la voulais. Voulais entrer en elle, tout en désirant désespérément ses mains, sa bouche, en moi. J'étendis le bras, la touchai. Je ne peux pas vraiment vous dire parce que je ne me souviens plus, ne

peux plus imaginer maintenant ce qu'était ce moment sauf que j'avais enfin atteint ses lèvres, l'intérieur du canal rose entre ses cuisses, entrouvert, venant à la rencontre de ma main. Elle était si ouverte, si facile d'entrée. Et j'étais effrayée de ne sentir aucune résistance, que du désir. Je n'avais pas l'habitude.» (traduction libre)

Bref, c'est de la bonne lecture, et thérapeutique ! J'avoue avoir été touchée exactement aux bons endroits. Aucun des textes ne passe à côté du sujet, à part *Truckin'*, une histoire de «gros chars» qui m'a laissée indifférente. Non, ce sont presque toutes de vraies belles histoires de cul, délicieusement racontées, en particulier *Screaming Julians*, de Grace Zabriske, un bijou. Ou *The Way He Captured Me* de Sharon Mayes :

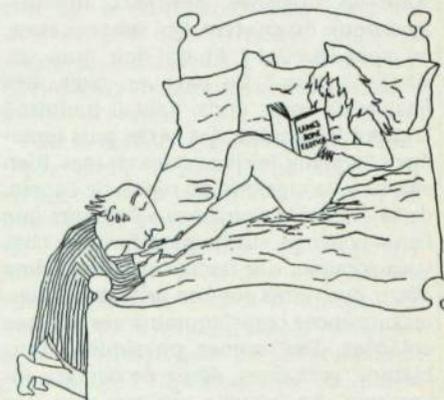
«J'étais toujours au lit quand il entra dans la chambre. Il se déshabillait vite, laissant tomber nonchalamment ses vêtements au sol. C'était le moment préféré de ma journée. Merveilleusement nu, il se pavanait toujours quelques instants avant de venir au lit. Comment le décrire ? Il était petit mais pas maigre, son ventre gonflait légèrement, ses épaules étaient larges, de petits poils noirs traçaient une ligne de son nombril à son sexe. Parfois je lui demandais de rester là, debout devant moi (...) J'adorais regarder son pénis, charnu et affamé comme un oiseau dans son nid, dégoulinant de sperme, incroyablement sensible.»

Pour moi, ce livre est une révélation et une libération à la fois, surtout que la plupart des auteures ne posent pas l'amour comme condition préalable, ce qui rend les rapports d'autant plus «sexy». Ou, comme dit l'héroïne de *Screaming Julians* : «Ce genre de sexe m'amène au-delà de l'amour : j'entre en religion.» Car il s'agit de sexe dans toute sa splendeur : direct,

joyeux, époustouflant, inattendu, caressant... jamais platte ou violent. Un vrai baume, vous dis-je.

F.P.

1/ *Pleasures. Women Write Erotica*, Lonnie Barbach, Ed. Doubleday, New York, 1984, 246 p.



## Pas de victimes !

**Q**u'est-ce qu'elles ont dû rigoler, les dix dames de la Kensington Ladies' Erotica Society ! Pendant sept ans, elles se sont rencontrées une fois par mois, chez l'une ou l'autre : vue sur la baie de San Francisco, vin glacé, olives de Kalamata, bonnes bouffes... Et dès que l'homme de la maison partait, un peu gêné, elles plongeaient, ravies, dans leur sujet : écrire de l'érotisme. Leur seule règle : pas d'agressions ni de victimes ! Il y a quelques mois, masquées sous des pseudonymes, elles publiaient une anthologie de leurs textes : *Ladies' Home Erotica*, qui en est maintenant à sa septième édition !



Tiré de Droit de regards

Qui sont les auteures ? «Un groupe hétéroclite de femmes de plus de 40 ans, pour qui gribouiller une histoire érotique était une tâche de plus à coincer entre l'épicerie et les visites chez le dentiste.» Le résultat est étonnant, juteux, drôle, abondant. En six chapitres (*Le réveil, Le langage du corps, Désirer un étranger, Le fruit défendu, Retour au passé, Nos jeux*), ces courtes fictions, écrites dans un style direct, imagé et plein d'humour, ont le plus souvent un petit air de déjà vécu, un petit côté «quotidien» qui, étrangement, ajoute à leur impact érotique plutôt que de les banaliser. Qui n'a pas déjà improvisé, le regard braqué involontairement sur un mamelon rose visible dans l'emmanchure d'un tee-shirt, ou sur les muscles du livreur d'huile jouant sous le jean, le plus cochon et bavard des scénarios ?

Ces dames ont le sens de l'observation, du détail saugrenu. Et puis elles sont gourmandes ; truffées de références à la nourriture et à la cuisine, leurs fictions sont entrecoupées de recettes érotisantes et de descriptions tentantes. Comme cette *Schübling*, une saucisse à la fine peau croustillante mais si juteuse qu'y goûter, mi-suçant, mi-mâchant, est forcément une expérience compromettante... que l'auteure conseille de faire en public !

J'ai aimé particulièrement les fictions *Body Language*, précédées d'un *Discours à un propriétaire de pénis* : «Nous ne sommes

pas antipénis (...) Un pénis bien élevé est un vrai plaisir à tenir et à câliner. (C'est) en effet le meilleur ami d'une femme, mais nous désapprouvons ces pénis inattentifs qui se frayent un chemin dans nos replis comme des machines à coudre (...) Nous n'essayons pas de réduire votre appendice mais nous voulons nous étendre sur ces parties de vous que vous avez ignorées injustement et qui sont essentielles à notre plaisir : vos cheveux, vos yeux, vos lèvres, votre langue, votre poitrine, vos cuisses, votre voix et, par-dessus tout, vos mains.» (...)

«Dans nos histoires, le héros peut être bedonnant, voué, blême : son attrait réside ailleurs, dans la manière qu'il a de nous regarder, de bouger ou de parler, d'explorer notre corps (...) Quand nous nous concentrons sur son corps comme objet, c'est habituellement sur un détail : une épaisse et sensuelle chevelure grise, une main impressionnante. À noter : aucun de nos héros n'est décrit comme «bien membré». À mille lieues des clichés romanesques habituels, ce non-conformisme des «objets sexuels» est bien rafraîchissant. Car les héroïnes non plus ne sont pas des *playmates*. Souvent sportives (ah ! la Californie), elles ont 40 ou 50 ans, des enfants ou des petits-enfants, des jobs ou non, l'une est obèse, l'autre aveugle (il faut la voir décrire tactilement l'homme qu'elle désire... à sa voix, son odeur, ses pas : Hum !).

Seule faiblesse, cependant, de ce recueil hilarant et finement présenté : l'omniprésence du modèle hétérosexuel classique... L'homme n'est pas nécessairement le mari ou le chum, il n'y a pas forcément d'Amour à la clé, les rapports décrits sont souvent gratuits, farfelus (même Jean-Paul II est

transformé en fantasme !) ; par contre, on ne trouve qu'une seule histoire impliquant deux femmes, et encore, à l'intérieur d'un triangle amoureux !

Cela dit, l'aspect «fantasme quotidien» m'a réjoui : je pense à ce couple de quinquagénaires, lui chauve, elle myope, qui se triture sous la table d'un dîner officiel, excités tous les deux par les seins extraordinaires de la voisine... jusqu'à en perdre leurs lunettes dans la soupe ! Parfois la scène «de cul» a bel et bien lieu et arrache quelques soupirs – ou sourires ; parfois elle n'est que suggérée, mais l'effet n'en est pas moins garanti. Vraiment, elles sont pleines de santé, les dames de Kensington : j'aimerais bien voir sous leurs masques !

F.G.

1/ *Ladies' Home Erotica*, par The Kensington Ladies' Erotica Society, Ten Speed Press, Berkeley, États-Unis, 1984. Comme *Pleasures*, il est disponible, entre autres, à la librairie L'Androgyne, boul. Saint-Laurent, à Montréal.

### Au fil d'Éros

**B**ien sûr, il y a *Emmanuelle* 1, 2, 3, 4, il y a aussi Xaviera Hollander et ses prouesses, il y a le célèbre Marquis (de Sade) et les tonnes de livres dits «érotiques» qui paraissent sans vergogne chaque année. Mais il y a aussi d'autres livres dont l'essence première n'est pas de «faire» érotique (qui n'a pas lu les poésies de Sappho ? : romantisme, érotisme, tendresse).

Bien avant la mode, Louise Maheux-Forcier écrivait le premier roman lesbien,

aux éditions du Boréal Express

# Un nouvel ART D'AIMER

## LA RENAISSANCE D'APHRODITE de Ginette Paris

Ginette Paris montre comment la sexualité peut être une force civilisatrice et redevenir une initiation au sacré. Elle nous propose ni plus ni moins qu'un nouvel art de vivre et d'aimer.

En librairie à 12,95\$





Tiré de Droit de regards

*Amadou*, qui lui valut (au Québec, dans les années soixante !!) le Prix du Cercle du livre de France. Anne Hébert nous a donné, quant à elle, des scènes inoubliables et troublantes, tant dans *Kamouraska*, que dans *Les enfants du sabbat* ou *Les fous de Bassan*.

À vouloir ne lire que des scènes de sexualité flagrantes d'un bout à l'autre du livre, on risque d'être déçues des suggestions faites ici. Moi j'aime bien reprendre mon souffle entre deux chapitres «bouleversants». Marie-Claire Blais écrit des passages très sensuels – voire même plus – dans *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, *Les nuits de l'Underground*, ou *Le loup*, qui ne nous laissent pas de glace. Souvenez-vous aussi de *L'amant*, de Marguerite Duras, de *Thérèse et Isabelle*, de Violette Leduc, de *Sita*, de Kate Millett ou du *Remparts des Béguines*, de Françoise Mallet-Jorris.

Pour celles que le culte du phallus passionne (il y en a, il y a en !) la très belle ode de Marie-Josée Thériault, *Lettera Amorosa*. Nicole Brossard, Jovette Marchessault, Denise Desautels, Louise Dupré, Germaine Beaulieu et Louise Desjardins, elles, s'attachent particulièrement au désir. *L'Euguélonne*, de Louky Bersianik, ne cède pas sa place. Hélène Cixous ravit avec *Préparatifs de noces au delà de l'abîme*, *Souffle* et *Le livre de Prométhée*.

Colette a fait scandale avec les amours de collégiennes et d'autres, dans la série

des *Claudine* et dans *Le pur et l'impur*. Sans le sou, Anaïs Nin écrivait *Érotica* qu'elle vendait à la page, pour vivre. Jocelyne François publiait anonymement d'abord *Les amantes*. Léonor Fini échangea le pinceau contre une plume particulièrement érotique dans *Rogomelec*, où les personnages sont un subtil (et étrange) mélange d'animaux (des chats surtout) et d'humains. Yolande Villemaire s'est surpassée en éro-éro-érotisme dans sa *Constellation du Cygne*. Mireille Best oscille entre les femmes et les hommes dans de très belles nouvelles réunies sous le titre : *Les mots du hasard*. Et... pourquoi ne pas rappeler *Les liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos et le merveilleux *Grand vizir de la nuit*, de Catherine Herymerville ?

J'en oublie, bien sûr, j'en oublie d'ici comme d'ailleurs, mais il me reste de mémoire érotique ces quelques livres, deux ou trois noms, deux ou trois lignes et beaucoup de place pour le rêve (des plus voluptueux, il va sans dire !).

A.-M. A.

## Des classiques

L'érotisme continue de bien se vendre. Mais lequel ? Rapidement, quelques bons classiques érotiques et deux exemples de mauvaises parutions récentes.

**Trois filles et leur mère**, Pierre Louys, Publications avant-gardistes. **Les chansons de Bilitis**, Pierre Louys, Livre de poche. Dans ces deux livres, Pierre Louys oscille respectivement entre les sphères poétiques les plus éthérées et les descriptions les plus graphiques. Une constante : la qualité de l'écriture et la beauté de

certains passages. Et Pierre Louys est l'un des rares écrivains mâles qui s'est intéressé avec intelligence à l'érotisme féminin.

**Emmanuelle I et II**, Emmanuelle Arsan, Éd. 10/18. Des classiques, non seulement pour la joie de vivre et l'érotisme véritable que livrent les pages mais aussi pour toute la philosophie de l'amour qui est exposée au long des brillants dialogues qui agrémentent ces romans. Une philosophie discutabile, certes, mais qui n'est pas sans susciter certaines réflexions.

**Histoire d'O**, Pauline Réage, Livre de poche. On ignore toujours la véritable identité de Pauline Réage, ce pseudonyme dissimulant une femme de lettres parisienne. *Histoire d'O* est paru en 1954 et a provoqué un joli scandale avant de devenir un classique dans le monde entier. *Histoire d'O* peut être lu à plusieurs niveaux mais c'est surtout un livre qui dénonce de façon farouche l'asservissement amoureux des femmes et ceci dans un style particulièrement, sobre et dépouillé.

**Marie-Jo femme ou putain**, Lise Bourdeau, Éd. Stanké. Marie-Jo est mariée à un homme tellement impie qu'on se demande tout au long comment elle fait pour le supporter : roman éminemment oubliable, la mince trame de l'histoire sert de prétexte à quelques scènes qui se veulent érotiques et qui ne pêchent pas par leur réussite.

**Manila Black**, J.B. Reynolds, Éd. Régine Desforges. Un roman violent, incroyablement macho et d'un intérêt fort discutabile. Régine Desforges, qui a connu bien des histoires avec la censure française, s'est remise à éditer de la littérature érotique mais rien n'apparaît moins émoustillant que des baisées forcées au bout d'un canon de fusil. Et c'est là que les héros de *Manila Black* prennent tous leur pied.

M.-C. G.

**où faire garder nos enfants ?**

**1985**

Le guide répertoire **OU FAIRE GARDER NOS ENFANTS? 1985** contient la liste complète des agences de services de garde en milieu familial et des garderies au Québec. Pour l'obtenir gratuitement les parents n'ont qu'à communiquer avec l'Office des services de garde à l'enfance 201, place Charles-Lemoyne, Longueuil, Québec, J4K 2T5. Tél. : (514) 670-0920 1-800-361-7000

Office des services de garde à l'enfance Québec